



Cinq jours avant que les volontaires EAPPI ne doivent quitter la Cisjordanie de manière inattendue en raison du COVID-19, ils et elles ont accompagné des enfants et des adolescent-e-s sur le chemin de l'école, comme ici, près de Bethléem.
Photo : Albin Hillert/WCC 2020

La pandémie du COVID-19 et la vie sous occupation

Ici aussi, la crise du COVID-19 a eu des conséquences sur la vie de la plupart des gens. Toutefois, la situation est à bien des égards beaucoup plus compliquée et plus complexe pour des populations vivant sous occupation, et les implications sur les conditions de vie sont considérables. Daniel Bregulla s'est entretenu avec une personne touchée par la crise en Cisjordanie.

*De Daniel Bregulla et Sarah Slan**

Comme presque toutes les personnes et les institutions du monde entier, Peace Watch Switzerland est également touchée par la crise du COVID-19. En mars 2020, PWS a dû rapatrier plus tôt que prévu les volontaires en mission avec le projet EAPPI en Palestine/Israël en raison du confinement et du couvre-feu mis en place localement. Pour des raisons de sécurité, PWS, comme d'autres organisations, n'enverra pas de nouveaux observateurs-trices des droits humains en Palestine/Israël avant décembre 2020. Malheureusement, cela signifie qu'EAPPI n'est pas en mesure d'offrir une présence protectrice sur place comme habituellement. Cependant, le

bureau de Jérusalem maintient une étroite communication avec les contacts locaux des différentes régions de Cisjordanie et s'est associé à d'autres organisations locales et internationales de défense des droits humains. Ensemble, elles cherchent des moyens pour offrir une protection à la population pendant la pandémie et pour continuer à mettre en lumière les violations des droits humains. PWS se concentre sur l'échange et la coordination avec l'équipe d'EAPPI et avec toutes les organisations d'envoi, et se focalise sur le travail de sensibilisation en Suisse.

Les conséquences de la pandémie sur la population locale

Selon les chiffres officiels du Ministère palestinien de la Santé, environ deux milliers de Palestinien-ne-s ont été infectés par le coronavirus et cinq personnes en sont décédées jusqu'à la fin du mois de juin¹. Toutefois, en Cisjordanie, d'autres facteurs aggravants s'ajoutent : du 1er mars au 28 mai 2020, 116 bâtiments ont été détruits par les forces de sécurité israéliennes et 57 personnes ont été déplacées. Au total, environ 635 personnes ont été impactées². Même pendant la pandémie, les auto-

Vous pouvez trouver des informations actuelles sur PWS et sur le travail en faveur des droits humains dans les pays des projets sur notre [site internet](#) ou sur les blogs du projet [EAPPI](#) ou du projet au [Honduras](#).

* Sarah Slan est la coordinatrice nationale suisse du programme EAPPI

rités israéliennes poursuivent la destruction des infrastructures, alors que la population en Israël et en Palestine a été appelée à rester chez elle. On constate également une augmentation des attaques de la part de colons israéliens à l'encontre de la population palestinienne et de ses biens. Pendant cette même période, selon l'UNOCHA, l'occupation et le conflit ont fait six mort-e-s et ont blessé 502 Palestinien-ne-s³. Du côté israélien, cinq personnes ont été blessées (aucun décès).

La voix d'une personne touchée

Pour mieux comprendre la situation sur le terrain, Daniel Bregulla, volontaire de PWS ayant dû quitter le projet précipitamment en raison de la pandémie début mars, s'est entretenu avec Omar⁴, un militant palestinien à Hébron : Daniel lui a demandé au début du mois de juin, quelle était la situation actuelle en Cisjordanie et comment la population avait vécu ces derniers mois. « Ma famille et moi allons bien, al-Hamdu-li-'llah ('Dieu merci'). En

attendant, nous pouvons à nouveau sortir, mais nous respectons les règles de distanciation physique, nous évitons les grandes foules et nous faisons attention. » L'état d'urgence déclaré début mars et

La présence internationale permet aux Palestinien-ne-s d'être entendu-e-s.

les mesures y étant associées, telles que la fermeture des magasins, des écoles et des mosquées, ont été difficiles et ont engendré des conséquences considérables. « Les hôpitaux [de Cisjordanie] n'auraient pas été en mesure de fournir des soins médicaux à un grand nombre de malades », a déclaré Omar. Cependant, pour des raisons économiques, la situation s'est détériorée pour la population en avril : les personnes qui devaient se rendre en Israël pour leur travail ont été durant une très longue période dans l'incapacité de le faire. De plus, l'Autorité palestinienne n'a plus été en mesure de payer les salaires du mois de mai. « Du coup, la peur d'être infecté s'est éloignée de plus en plus et est passée au second plan. La question de savoir comment subvenir aux besoins de sa famille est devenue vitale », raconte Omar, avant d'ajouter : « Comme dans de nombreux autres pays, des théories du complot selon lesquelles la pandémie n'était qu'un prétexte pour fermer les mosquées, par exemple, se sont répandues. Même si nous aimerions tous retrouver une vie normale, nous devons apprendre à vivre avec le virus. » Actuellement, l'état d'urgence est toujours en place. Selon Omar, cela permet toutefois à l'Autorité palestinienne de réagir rapidement et d'isoler certains quartiers



Daniel Bregulla a été observateur des droits humains pour PWS-EAPPI en Palestine/Israël de décembre 2019 à mars 2020. Une écolière portant un masque de protection met ici une fleur dans ses cheveux.

Photo : Albin Hillert/WCC 2020

dans le cas de nouvelles infections à un niveau local.

Une présence protectrice qui fait défaut

Omar a également clairement décrit à Daniel comment l'absence d'observateurs-trices des droits humains et de volontaires internationaux pouvait entraîner de plus en plus de problèmes au fur et à mesure que le temps passe ; par exemple dans le fonctionnement des écoles, qui, pour compenser une partie de la scolarité manquée, reprendront les cours probablement plus tôt cet été. Il craint que les écoliers et écolières qui

doivent passer des checkpoints pour se rendre à l'école ou qui marchent à proximité de colonies israéliennes ne reçoivent aucune présence protectrice des observateurs-trices internationaux. Les volontaires internationaux seront également probablement absent-e-s lors de la récolte des olives en automne, alors que leur présence physique empêche les colons israéliens de perturber la récolte et que leur force de travail est importante pour avoir un meilleur rendement. Omar parle aussi de l'augmentation des attaques des colons israéliens à l'encontre de la population palestinienne ou de ses biens : « Dans le nord de la Cisjordanie en particulier, mais aussi dans la vallée du Jourdain et dans le sud, il y a eu une nette augmentation de la violence par des colons israéliens depuis le début du mois de mars. » Il s'inquiète également de l'absence d'autres soutiens importants : « La présence d'observateurs-trices internationaux des droits humains permet aux Palestinien-ne-s d'être entendu-e-s. Les moments difficiles peuvent ainsi être quelque peu atténués. Cet important soutien psychosocial fourni par les volontaires EAPPI fait désormais défaut, tout comme le sentiment de voir sa voix portée dans le monde. Nous savons par expérience que sans observateurs-trices internationaux, les problèmes avec les colons israéliens ou les forces de sécurité israéliennes sont plus susceptibles d'arriver, par exemple lorsque des écoliers et écolières doivent traverser des points de passage difficiles. » Omar demande donc à tous ceux et toutes celles qui ont des contacts en Palestine : « Envoyez un message aux gens en Palestine et essayez de rester informé-e-s. Cela nous montrera que nous ne sommes pas oubliés. »

¹<https://www.ochaopt.org/covid-19>

²<https://app.powerbi.com/view?r=eyJrjoiMmJkZGRhYWQ0ODk0MS-00MwJkLWl2NTktMDg1NGJlMGNiY2Y3IiwidCI6IjBmOWUzNWRiL-TU0NGYiNGY2MC1iZGNjLTViYTRxNmU2ZGM3MCIslmMiOj9h>

³<https://www.ochaopt.org/data/casualties>

⁴Prénom d'emprunt